

N°7 ÉTÉ-AUTOMNE 2018

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

Enjeux de société
Issues of society

ENTRETIENS

Ulrike Draesner

Écriture de la migration

M. Shiga

Nouveau directeur
du musée d'Hiroshima

PORTFOLIO

Graffitis



LA MÉMOIRE
SE FOND-ELLE DANS
LE PAYSAGE?

DOES MEMORY
BLEND INTO
THE LANDSCAPE?

ÉDITIONS
KIMÉ

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

Numéro 7 – Été-Automne 2018 – SOMMAIRE

5 Tribune par Philippe Mesnard **Les chœurs**

ACTUALITÉS

- 6 Vincent Petitjean **15-19, trouver la paix ?
Le Collier rouge et son aporie mémorielle**
- 8 Corinne François-Denève **Des hommes passèrent.
Les Gardiennes de Xavier Beauvois**
- 10 Philippe Mesnard
Deux façons de raconter l'histoire
- 13 Anne Roche « **Juif ? Mais tu parles français
comme tout le monde** »
- 15 Florine Marmigère
Sonderkommandos. Un colloque à Berlin
- 17 Cécile Rousselet
Universalité dans le « Tout-monde »
- 19 Régine Robin **Le travail du brouillage mémoriel :
Un village français**
- 21 Cécile Rousselet
Afriques en Martinique, une exposition
- 23 Isabelle Galichon « **// Devenir //** »

ENTRETIENS

- 25 Ulrike Draesner
Écriture de la migration

PORTFOLIO

- 32 Philippe Mesnard **Graffitis**

DOSSIER

La mémoire se fond-elle dans le paysage ?

- 41 Luba Jurgenson **Présentation**
- 43 Entretien de Luba Jurgenson
avec Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien
Le paysage, c'est l'invisible
- 48 Dominique Chevalier
Un fossé moral est-il visible dans le paysage ?
- 53 Tim Cole **Forests, Trees and Holocaust.
Memories and Histories**
- 57 Cédric Pernet **Staline, les morts de Kolpachevo
et la mémoire des fleuves sibériens**
- 62 Sergueï Lebedev **Il ne restera que le paysage**
- 66 Galia Ackerman
Les vies posthumes de Tchernobyl
- 70 Joséphine Billey, Paule Pointereau, Lucie Poirier
Le Paysage Monument : l'apologie de la ruine

74 Silvia Serrano

Tskhaltoubo ou la nostalgie de l'absence

- 79 Paul Bauer **Paysage et mémoire des migrations
forcées d'après-guerre en République tchèque**
- 84 Xavier Galmiche
Le paysage : sur le seuil de la mémoire
- 87 Soko Phay **Les paysages-mémoires au Cambodge**
- 93 Pamela Colombo **Imaginative Geographies
of the Post-Conflict : Landscape, Disappearance
and Corpses Coming Back**
- 97 Rémy Besson **Les usages du paysage dans
Shoah : esthétique, narratif, pragmatique**
- 101 Olivier Gaudin **Berlin sous le ciel.
Paysage urbain, mémoire et politique**
- 106 Annette Becker
Palimpsestes : barbelés en Grande Guerre
- 112 Delphine Bechtel **Voir et représenter l'absence :
paysages post-Shoah en Galicie**
- 117 Anne Sgard **Questionner le paysage
et la mémoire. Empreintes, traces, marques**

VARIA

- 122 Luc Rasson **Témoin de la dernière heure.
Rencontre avec Elena Curti**

IN PROGRESS

- 126 Entretien de Ken Daimaru, Annette Becker,
Philippe Mesnard, Sophie Nagiscarde
avec M. Shiga Kenji
Hiroshima, une muséographie en recherche
- 131 Catherine Brun **Carnet de recherche**

DES SITES & DES LIEUX

- 133 Jean-Louis Comolli **La nuit du carrefour**

COMPTES RENDUS

- 137 Annette Becker, *Messagers du désastre, Raphaël
Lemkin, Jan Karski et les génocides* ; Octave
Debary, *La Ressemblance dans l'œuvre de Jochen
Gerz / Resemblance in the Work of Jochen Gerz* ;
Nicolas Bertrand, *L'Enfer réglementé. Le régime
de détention dans les camps de concentration* ;
Virginie Brinker [dir.], *Enseigner le génocide des
Tutsi au Rwanda de la fin du collège à l'université* ;
Benjamin Stora, *68, et après. Les héritages égarés* ;
Éliane Patriarca, *Amère libération. Récit.*

La mémoire se fond-elle dans le paysage ?



© Philippe Mesnard, 31 août 2014

Le Paysage Monument : l'apologie de la ruine¹

Joséphine Billey, Paule Pointereau, Lucie Poirier,
conceptrices et plasticiennes de l'agence INITIAL

This article was written as part of the work that was done by students of The National School of Landscape Architecture guided by par Claude Chazelle, landscape architect, in partnership with the Normandy Region. The purpose of the student's work is to have the D-Day beaches inscribed on the UNESCO list of world heritage sites. The authors analyze various types of monument landscapes and ruins remaining at landing sites.

Key words: ruin, monument, D-Day beaches, Normandy, Landscape, world heritage sites.

LES PLAGES DU DÉBARQUEMENT

De Delacroix à Boudin, de Corot à Monet, la côte normande a été montrée dans sa diversité ; mais ne se perçoit-elle avec un maximum d'intensité que par un visiteur qui l'arpente, qui s'y déplace ?

Depuis le Débarquement, une multitude de monuments commémoratifs y a été érigée : stèles, sculptures, drapeaux, qui ont accessoirisé le paysage. Des formes massives et géométriques contrastent violemment avec la plage sensuelle, infinie. En rupture avec leur contexte car confinés dans un concept très symbolique de la mémoire, ces objets aveugles n'invitent pas à considérer leur environnement.

Aujourd'hui, la plupart des visiteurs n'ont pas connu l'événement. Le passage de « la mémoire de chair » à « la mémoire de pierre » entraîne une transformation des lieux en non-lieux où ce qui compte est l'information donnée par les panneaux explicatifs ou les inscriptions. Placés sur des points stratégiques du Débarquement, les monuments bloquent le regard, et souvent notre perception du site, par leur vocabulaire formel et matériel. Par exemple, le monument, dressé au bout de la Pointe du Hoc, concurrence la nature, empêchant d'avancer jusqu'au bord du précipice pour sentir le vertige de l'exploit.

En s'affranchissant de leur contexte, les monuments à « valeur commémorative » (Riegl 2003, p. 89) n'existent que pour eux-mêmes. Ils participent à un culte histo-

rique qui « tend à désigner un moment de l'histoire et à le mettre sous nos yeux comme s'il appartenait au présent. La commémoration, quant à elle, a pour but dès l'érection du monument, que le moment désigné n'appartienne à jamais au passé et qu'il demeure toujours présent dans la conscience des générations futures ». (*Ibid.*)

Un visiteur d'une autre culture que celles de l'Europe ou des États-Unis ne saura pas toujours les décrypter. Or il existe sur les plages du Débarquement des éléments payagers perceptibles de manière universelle.

L'INVENTAIRE DES RUINES

Le concept de ruine appartient à l'histoire du paysage notamment depuis l'introduction des folies dans l'art des jardins et des parcs. N'étant pas complètement détruite, la ruine désigne un processus, un état d'une construction anthropique, pas simplement un témoin, mais le révélateur du temps qui nous sépare de l'événement.

Ces lieux, qui apparaissent des profondeurs d'un monde disparu, sont des éléments perturbateurs puisqu'ils nous font voir le passé comme faisant encore partie de notre être et dont les traces nous permettent d'imaginer un futur différent (Brinckerhoff Jackson).

Les restes de blockhaus, ou de caissons d'un port artificiel, qui ponctuent l'ensemble du site du Débarquement sont des objets physiques d'origine humaine qui peuvent être rapprochés de monuments à « valeur d'ancienneté », tels que définis par Aloïs Riegl. En effet, leur dimension de ruine tout comme « l'ancienneté d'un monument se révèle au premier coup d'œil par un aspect suranné. L'ancienneté est perçue par une multitude de gens ». (*Ibid.*)

Sur l'ensemble des cinq plages, plusieurs types de ruines

(1) Cet article est issu d'une réflexion menée en 2014 lors d'un travail d'étudiants de l'ENSP, réalisé par Joséphine Billey, Paule Pointereau et Lucie Poirier, encadré par Claude Chazelle, enseignant et paysagiste, en partenariat avec la Région Normandie dans le cadre de l'inscription à l'UNESCO du paysage des plages du Débarquement.

ont été répertoriés. Certaines sont surplombées d'une greffe : une sorte de sculpture vient s'ajouter sur l'objet original. La greffe est souvent dominatrice et donne l'impression d'écraser. Parfois on distingue à peine ce sur quoi elle est venue se poser, la plupart du temps, une ancienne casemate ou un blockhaus. Elle a pour but de rendre la ruine accessible, comme sur les casemates de la Pointe du Hoc, surmontées de plateformes et de garde-corps pour une visite en toute sécurité. Ces aménagements propres au vocabulaire urbain d'aujourd'hui donnent une image maîtrisée de l'espace autrefois occupé par les forces allemandes. La greffe ne parle pas du Débarquement, elle parle d'une autre histoire, celle de l'homme d'aujourd'hui, de ses nécessités et des réglementations.

On parle de ruine décontextualisée lorsque l'objet a été déplacé, comme les tétraèdres de béton exposés sur l'esplanade devant le musée de Juno Beach. À l'origine obstacles disposés sur la plage pour empêcher l'ennemi d'accoster, ils sont désormais dépourvus de signification.

On découvre ici et là, au hasard de l'arpentage du site, quelques ruines fossilisées. Ces sacs de béton parlent encore de l'histoire du Mur de l'Atlantique, en consolidation permanente, et font maintenant partie intégrante du sol, témoignant du projet allemand de créer de nouvelles casemates, stoppé par l'arrivée des Alliés.

D'autres ruines, détournées de leur fonction initiale,

perdent leur valeur historique. Sur la plage d'Omaha Beach à Vierville-sur-Mer, la tête d'un canon allemand a été réutilisée comme cendrier. À Colleville-Montgomery, un bunker a été transformé en garage. Refus du fétichisme de la mémoire ou sarcasme ?

La passerelle de Vierville-sur-Mer, exposée juste avant l'arrivée à la plage, a été repeinte, mise sur de nouveaux plots de béton sur un lit de graviers. Tout comme le char et le canon repeints devant le musée d'Arromanches. La ruine ainsi restaurée est vivante mais elle suffoque. Elle refuse le temps qui passe.

La restauration produit des structures qui combinent plusieurs types de ruines. La plus marquante se trouve sur la plage d'Omaha Beach : un ancien blockhaus surmonté d'une greffe commémorative avec une stèle de béton et des drapeaux, son canon repeint à l'intérieur visant l'océan. Son toit est équipé d'un parking ; c'est aussi une ruine détournée en un garage du côté de la falaise, munie d'un garde-corps. Déviée de son sens historique, elle est indifférente, comme soumise aux opportunités des interprétations.

Aujourd'hui on veut « peigner » les ruines, peut-être pour les protéger ou pour se protéger de leur force. On redonne un ordre, une disposition, de sorte que les gens puissent comprendre leur histoire. Les sites archéologiques sont délimités par des enceintes, fermés par des barrières, les chemins sont



© INITIAL

Il existe sur les plages du Débarquement des éléments paysagers perceptibles de manière universelle.

asphaltés afin d'autoriser une seule direction à la foule de visiteurs. [...] C'est un monde dans lequel tout doit être expliqué. On ne laisse pas place au mystère, à la lumière qui vibre dans l'air du lieu. Déambuler sans but parmi les ruines, est une expérience enthousiasmante. Le temps semble soudain suspendu. Le monde quotidien apparaît lointain. Le rapport qui s'est créé entre la nature et l'œuvre a engendré un miracle, un fragile et sublime équilibre entre le temps et la beauté. (Pegalli 2012, p. 88)

Les ruines restaurées, figées dans un état initial ou reconstituées, sont prisonnières d'une époque qui n'est plus la leur. Ce décalage questionne la légitimité de leur présence sur les lieux du Débarquement, car réduites à des faux semblants, elles sont faciles à toucher mais difficiles à atteindre. Décontextualisées, elles n'ont plus le pouvoir d'exprimer le paysage des plages du Débarquement, qui pourtant fut le leur, sans les renforts des musées et de la connaissance historique.

LA RUINE VIVANTE

Mon objectif était purement archéologique, je traquais ces formes grises pour qu'elles m'enseignent une part de leur mystère, une part de ce secret qui tenait en quelques phrases : pourquoi ces constructions extraordinaires, comparées aux villas du bord de mer, n'étaient-elles pas perçues, ni même reconnues ? Pourquoi cette analogie entre l'archétype funéraire et l'architecture militaire ? Pourquoi cette situation aberrante face à l'Océan ? Cette attente devant l'infini marin ? [...] On pouvait marcher des jours et des jours le long de la mer sans cesser de retrouver ces autels de béton dressés face au vide de l'horizon marin. » (Virilio 1975, p. 11)

La plus grande puissance d'évocation appartient à ce qu'on pourrait appeler la ruine vivante. Elle s'affaïsse, s'effrite, bascule, rouille, moisit. Elle vit sa vie de ruine, s'efface peu à peu subissant les météores de l'environnement dans lequel le Débarquement l'a laissée mais aussi les pressions du relief et du temps qui passe. Elle accepte sa transformation lente et sa disparition inévitable. Elle est restée à l'endroit même (ou légèrement déplacée par les dynamiques naturelles du site) où elle a été implantée dans l'Histoire.

La ruine vivante apparaît comme le dénominateur commun aux cinq plages du Débarquement. Sa puissance d'évocation ne présuppose aucun savoir scientifique et n'exige aucune connaissance acquise, ce qui lui permet de prétendre à l'universalité.

L'érosion des falaises fait reculer le trait de côte et il sera bientôt impossible d'empêcher la pointe du Hoc de s'effondrer. En bord de dune, les blockhaus regardant l'horizon se feront emporter par la montée des eaux. D'autres seront ensevelis sous les dunes qui ne cessent de se mouvoir, et

Ruine avec greffe commémorative à Omaha Beach.



© INITIAL

l'usure naturelle continue : la rouille, la corrosion, le béton qui se désintègre jusqu'à devenir une poussière constitutive des lieux.

La ruine vivante est monument. Objectif du pèlerinage pour ceux qui viennent sur les plages, elle reste silencieuse, voire mystérieuse, mais témoigne de l'événement. Elle a le pouvoir de commémorer car elle rappelle la violence, l'impact, les tensions, la matérialité et ce à toutes les échelles.

LE PAYSAGE, LE GRAND TÉMOIN DE L'ÉVÉNEMENT

Grâce à la ruine vivante, le paysage des plages du Débarquement présente des caractères exceptionnels et peut prétendre à la dimension universelle de ses qualités. En tant que motif fédérateur entre l'événement historique et les structures paysagères, elle est au cœur d'un dispositif paysager. Dans sa spatialité et sa matérialité, la ruine vivante fait paysage. Par le biais de notre imaginaire, elle devient un acteur capable de nous faire ressentir les émotions de l'événement : le franchissement, l'effet de surprise, ou encore la monumentalité.

À la veille du Débarquement, le tourisme balnéaire était largement développé sur Ouistreham et le front bâti existait bien avant la Seconde Guerre mondiale. En l'absence de traces de la bataille à Sword Beach, c'est la permanence d'usages qui évoque le passé. Les cabines de plage actuelles rencontrent les dents de dragon, séries d'objets alignés qui se croisent et occupent l'espace de la plage ; ces formes triangulaires, tels des chapeaux qui surgissent du sable ou de derrière les dunes, entretiennent incontestablement un dialogue formel avec les usages d'aujourd'hui.

C'est à Arromanches, quand soudain les caissons en béton de l'ancien port se détachent au loin, que la ruine vivante est à son paroxysme. Et quand, à marée basse, on

Ruine vivante sur Utah Beach.



© INITIAL

peut s'approcher d'une plateforme échouée sur le sable et percevoir sa grandeur sur un fond de falaise, le paysage des opérations militaires apparaît.

La batterie de Longues-sur-Mer appartenait au Mur de l'Atlantique. Le site comprend quatre canons de marine de longue portée, chacun protégé par une casemate en béton armé. Dans un bon état de conservation et sur un site aménagé, cette batterie est un lieu de passage très fréquenté par les touristes. Les casemates sont parfaitement lisibles dans un relief créé à l'époque pour les camoufler. Plus loin, en longeant la falaise, ces formes qu'on vient d'assimiler nous font regarder le paysage environnant sous un angle différent : est-ce une casemate dans la falaise ou la falaise qui prend des airs de casemates ?

Relié au sol, à la terre qui l'entoure, le bunker, pour se camoufler, tend à s'indifférencier des formes géologiques dont la géométrie résulte de forces et de conditions extérieures qui, depuis des millénaires, les ont modelées. La forme du bunker anticipe cette érosion par la suppression de toute excroissance superflue ; le bunker s'use et se polit prématurément pour éviter tout impact, il se love dans le continu du paysage et disparaît ainsi de notre perception, habitués que nous sommes des repères et des ponctuations. (Virilio, p. 14)

L'association entre les formes de ces objets et celles de la nature se fait par assimilation : c'est en parcourant les vastes étendues que des plages que la magie opère.

Arromanches-les-Bains est un lieu fort de la plage de Gold Beach non seulement parce qu'il a été propice à l'élaboration d'un port indispensable le Jour J, mais aussi parce qu'il révèle aujourd'hui des masses noires à l'horizon. Ces ruines vivantes donnent une impression de front. L'immensité de la mer permet de les relier pour montrer l'horizon dentelé, l'horizon ruine. Ce ne sont plus les péniches de

débarquement qui surgissent, mais les ruines vivantes des caissons de béton coulé qui parlent encore de cette arrivée massive, silencieuse et impressionnante.

Par l'engloutissement des ruines, la géographie est doublement chargée en sens car elle contient les stigmates de l'événement, et le paysage devient le grand témoin du Jour J.

VERS LE PAYSAGE MONUMENT

De par sa culture, le visiteur-promeneur, touriste de mémoire, ou l'habitant, possède déjà des images et une représentation de l'événement qui lui sont propres. Sa perception du lieu in-situ, mêlée de réalités appréhendées et d'imaginaires suscités par ce qui est sous ses yeux, donne naissance au paysage des plages du Débarquement. Ce paysage est une construction sans cesse renouvelée de l'Histoire à travers le regard de chaque visiteur qui vit une expérience solitaire sur ces plages infinies. C'est ici que naît l'espace de la commémoration à grande échelle, l'espace du recueillement.

Grâce à son pouvoir de commémorer dans toutes ses dimensions : dynamiques, spatiales, formelles, matérielles, le paysage devient alors un monument de mémoire collective. Par des modifications naturelles et/ou humaines sur le territoire, le culte de la commémoration par le paysage prétend à l'immortalité par sa géographie imprégnée à jamais des ruines vivantes du Débarquement. Être dans le Paysage Monument permet de s'éloigner peu à peu de ce que l'on sait pour ressentir les forces de l'événement portées par le paysage. Pouvoir rejouer mentalement et physiquement le Jour J est une forme de réactivation perpétuelle de la mémoire qui fait du Paysage Monument un éternel présent (voir Brinckerhoff Jackson), autrement dit un guide pour les générations futures. /

ŒUVRES CITÉES

- /// Billey Joséphine, Pointereau, Paule, Poirier, Lucie, encadrées par Claude Chazelle, 2014, *Paysage Monument, Les plages du Débarquement*, travail étudiant : étude paysagère du paysage des plages du Débarquement réalisée à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, pour la Région Normandie en vue d'une inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.
- /// Brinckerhoff Jackson, John, 2005, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, traduit de l'américain par Sébastien Marot, Fermanville, Éditions du Linteau.
- /// Pegalli, Roberto, 2012, *Les Lieux et la poussière : sur la beauté de l'imperfection*, Paris, Arlea.
- /// Riegl, Alois, 2003 [1903], *Le Culte moderne des monuments. Sa nature, son origine* (1903), traduit de l'allemand par Jacques Boulet, Paris, L'Harmattan.
- /// Virilio, Paul, 1991 [1975], *Bunker archéologie*, Paris, Les éditions du Demi-Cercle.